

en avant

HIVER 2018 / 2019 · N°39

Bétharram

au fil des saisons



“ en avant ” résurrection.....

On n'y croyait plus, et pourtant, “en avant” est de retour.
Une renaissance, le printemps à la fin décembre !
Rien à voir avec le changement climatique, juste une envie de vie - et de la vie, il y en a à Bétharram même quand l'hiver peut sembler long.

Après un an d'interruption, il serait temps de vous présenter nos excuses, en même temps que la nouvelle formule plus espacée (un trimestriel pour s'adapter aux contraintes matérielles) et plus aérée dans la mise en page, comme une respiration, une invitation au voyage...

Ne cherchez pas le sommaire, ne prenez pas ce petit mot pour un édito. Quand on s'appelle “en avant”, impossible de répéter ce qui s'est fait avant, même si les ingrédients sont plus ou moins les mêmes.

On n'hésitera pas à exhumer des trésors enfouis, à fouiller dans les archives comme à publier des inédits, des textes de fond, des dialogues impromptus, à être tour à tour grave ou léger, *provincial ou mondialisé* et toujours prêt à la Rencontre.

À chaque saison son numéro !

En le prenant en mains, laissez-vous prendre par la main pour remonter aux sources d'une famille religieuse, goûter tout un patrimoine spirituel et humain, élargir le regard aux horizons de la mission.

Le tout, avec la simplicité et la liberté de ceux qui ont une seule prétention : faire passer le plaisir de partager avant le souci de « paraître ».

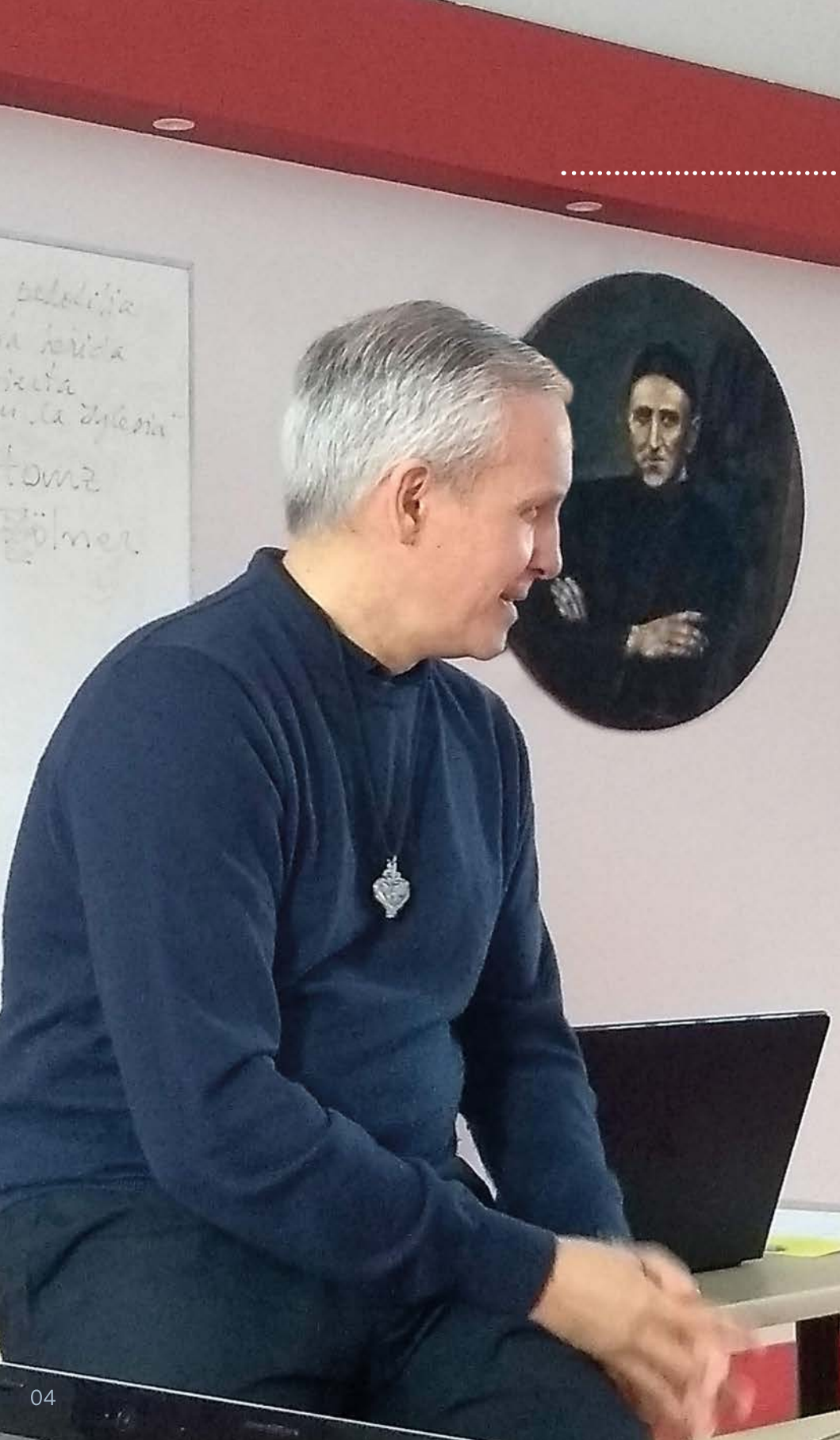
REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoits
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - enavant@betharram.fr

www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 20€ · Abonnement de soutien : 30€
“en avant” : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons





"je n'ai besoin que du ciel"

Fin juillet, le P. Gustavo Agin, supérieur général, concluait sa première visite canonique au berceau de la Congrégation. Son regard sur la réalité et ses réflexions sur la vie religieuse méritent de dépasser le cadre étroit de la Maison-Mère. D'entrée de jeu, il nous place devant l'horizon de toute vie chrétienne : le ciel, en tant qu'union totale au Seigneur, déjà commencée ici-bas où il Lui a plu de s'incarner...

Durant l'un des entretiens que j'ai eus avec les religieux du vicariat de France-Espagne, j'ai demandé à l'un d'eux, comme d'habitude : « Avez-vous besoin de quelque chose en particulier ? » et celui-ci m'a répondu en me souriant plaisamment : « Non, mon père, il ne me faut rien, je n'ai besoin que du Ciel ! » Il est probable qu'il ne se souvient plus très bien lui-même de sa réponse, car la sagesse des années empêche parfois de retenir certaines phrases nées d'un cœur qui est en quête de Dieu, d'une âme qui aspire humblement à Le trouver. « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche °toi, mon Dieu. » (Ps 41,1-2)

Ce religieux ne saura pas combien cette phrase m'a fait réfléchir ni de quelle manière elle peut servir de référence à la réalité du Vicariat de France-Espagne aujourd'hui. Nous sommes des religieux bétharramites et, par conséquent, nous sommes appelés à être assoiffés de l'amour de Dieu. Des hommes intègres qui travaillent, jusqu'au dernier instant, à leur sanctification et à celle de leur prochain. Des religieux consacrés prêts à anticiper le Ciel sur la terre. Saint Michel Garicoïts ne voulait rien de moins que cela pour ses enfants, afin de combattre la tendance de son temps qui les amenait à se relâcher pour s'abandonner à « l'esprit d'insubordination » qui régnait alors.

Des cœurs dilatés et généreux, qui ne cèdent pas au découragement, même au milieu de grands besoins et de grandes difficultés, comme celles que notre famille a connu dès les débuts : pauvreté de moyens, projet incompris par l'évêque, etc. Cet « esprit religieux » que souhaitait notre fondateur est celui qui a aidé nos frères de Bétharram à vivre en faisant confiance à la Providence, à être des missionnaires zélés, discrets et des hommes de prière, tout en étant audacieux et actifs lorsqu'il s'agissait de servir et de remplir les ministères les plus humbles qui leur étaient confiés.

Là où il y a deux ou trois bétharramites, l'Ecce Venio du Cœur de Jésus sera vivant. Il est vivant en nous, dans un recoin du cœur, parfois caché... Même quand il semble endormi, le charisme dont nous avons hérité est capable de fermenter dans chaque communauté où les bétharramites passent aujourd'hui leur vie, en servant l'Église locale au nom de la Congrégation.

Mais il y a une condition à cela : il faut entretenir ce feu en nous ouvrant à une conversion personnelle renouvelée, qui pourra nous conduire à la conversion pastorale tant espérée.

Le Pape nous dit, à nous religieux, que la gratitude pour le passé ne peut manquer dans notre vie présente. Remercier notre famille religieuse de nous avoir accueillis un jour ; celle qui, bon an mal an, nous a donné tous les moyens de nous former, celle qui a célébré notre consécration définitive et nous a envoyés en mission, pour être les témoins de Jésus, anéanti et obéissant. Être reconnaissants pour notre riche histoire missionnaire à laquelle chacun a apporté sa pierre. Il y a beaucoup d'expériences qui font de chacun des membres de ce Vicariat particulier un signe, une mémoire vivante du charisme de Bétharram dans des terres lointaines. Beaucoup d'entre vous ont passé plusieurs années de leur vie à servir l'Église sous d'autres latitudes. Aujourd'hui, nous devons regarder tout cela avec gratitude et apprendre les uns des autres.

Passionnés par le présent, tout en étant conscients de nos fragilités, nous ne renonçons pas à vivre de ce « premier amour » qui nous a unis définitivement au Christ et à son Église.

Ce même charisme nous a également fait don de la miséricorde du Fils et de la tendresse de la Sainte Vierge, Notre-Mère. Notre-Dame de Bétharram : *Ecce Ancilla Domini*. Nous choisissons d'être un néant devant Dieu et de nous présenter à tous avec la simplicité d'un enfant, cette même simplicité qui poussait saint Michel à aller à la rencontre du Seigneur vers les sommets pyrénéens pour faire l'expérience que son Amour est Tout en tous.

Aujourd'hui, en tant qu'apôtres du Cœur de Jésus, nous ne pouvons oublier cet appel que saint Michel lui-même nous a lancé : « Que nous prêche Notre-Seigneur ? La tendresse partout : dans l'Incarnation, la sainte Enfance, la Passion, dans le Sacré-Cœur, sur toute sa personne intérieure et extérieure, dans ses paroles, dans ses regards...

Qu'est-ce qui doit constituer le principal caractère de notre vie spirituelle ? La tendresse chrétienne. Sans cette tendresse, nous ne posséderions jamais cet esprit de générosité avec lequel nous devons servir Dieu. Elle est aussi nécessaire à notre vie intérieure et à nos rapports avec Dieu qu'à notre vie extérieure et à nos rapports avec les hommes. » (St Michel Garicoïts cité par P. Duvignau, *Un Maître Spirituel du XIX^e siècle*, p. 200)

Une grande partie de notre héritage spirituel est centrée sur le fait de vivre, à la suite du Christ, cet appel à la tendresse, en vivant la communion avec nos frères religieux et laïcs, en considérant les autres plus dignes que nous, en nous pardonnant les uns les autres du fond du cœur. Nous traiter les uns les autres avec égard, affronter nos faiblesses, nous écouter les uns les autres et nous corriger fraternellement : ce sont les points essentiels pour vivre l'expérience de la communauté religieuse.

On peut dire que la plupart de nos échecs communautaires viennent d'un manque d'acceptation et de délicatesse vis-à-vis de nos frères. Un environnement où règne la compréhension suscite plus facilement de nouvelles vocations.

La fin de notre Congrégation est d'œuvrer à notre sanctification et à celle des autres, d'être heureux et de rendre les autres heureux. Par conséquent, nous n'avons plus besoin de nous-mêmes, car nous ne sommes pas le centre du monde, le Christ est le centre. Il n'est pas nécessaire d'imposer aux autres nos critères personnels, nos méthodes infaillibles ou nos idées fixes (comme dirait saint Michel...). La seule chose nécessaire, en tant qu'Apôtres du Sacré-Cœur, c'est de manifester et de reproduire par toute notre vie l'élan généreux de ce Cœur doux et humble. Rendre le Royaume de Dieu plus présent, ici et maintenant, et nous hâter de libérer nos vies de tout ce qui nous empêche d'atteindre l'Amour Divin qui nous conduit vers le Père. Voilà ce dont nous ne serons pas dispensés, car nous sommes bétharramites et nous vivons au milieu de bétharramites. (...)



Beaucoup de religieux sont inquiets pour l'avenir, d'autres se tournent vers le passé. C'est ce qui arrive quand le présent montre des difficultés. Mais rien ne changera si nous nous laissons submerger par l'anxiété et/ou la précipitation.

Hic et nunc : cela me paraît une bonne devise. « Ici et maintenant ». « Sans précipitation, sans prodigalité, sans entêtement ». Nous avons encore les forces suffisantes. Peu à peu d'autres viendront. Un regard de foi nous dit que vous ne serez pas seuls pour les prochaines années, même si plusieurs le verront du ciel. Après tout, comme notre frère a dit : « Je n'ai besoin que du ciel ».

RAPPORT FINAL VISITE CANONIQUE
VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE | T.R.P. GUSTAVO AGIN

Bétharram, le 27 juillet 2018

restauration du calvaire.....

A la limite du Béarn et de la Bigorre, Bétharram est un sanctuaire marial, bien antérieur à Lourdes. A sa chapelle baroque (XVII^{ème} siècle), classée monument historique, s'est ajoutée celle dédiée à Saint Michel Garicoïts (XX^{ème} siècle), elle-même classée. Toutes les deux sont surmontées d'un Chemin de Croix, le Calvaire, composé de 15 stations classées Monuments Historiques depuis 2002.

A la place du Calvaire du XVII^{ème} siècle qui fut détruit pendant la révolution, Saint Michel Garicoïts a conçu cette œuvre, qu'ont achevée le Père Basilide Bourdenne, architecte, et le Frère Joseph Pujo, dessinateur, aidés de Monsieur Joseph Delcour, sculpteur-décorateur palois. Le chantier a débuté en 1840 pour s'achever en 1873. Huit oratoires abritent des bas-reliefs d'Alexandre Renoir, sculpteur plein de sensibilité et de réalisme : ils sont l'un des plus beaux ensembles architecturaux du territoire. Des œuvres de Butay, peintre palois, ornent les dernières chapelles.

La restauration : D'importants travaux sont envisagés, suivant le diagnostic complet, effectué par l'architecte en chef des monuments historiques, Stéphane Thouin, notamment dans la reprise structurelle de certains édifices comprenant le démontage et la reconstruction des stations. La première tranche des travaux concerne la restauration des 4 premières stations. Il est aussi prévu le nettoyage des abords (élagage...), des canaux naturels des écoulements des eaux pluviales, des couvertures ainsi qu'un remplacement de l'ensemble des zingueries. L'ensemble des éléments décoratifs (peintures, sculptures, vitraux, bas-reliefs, voutes, grilles) vont nécessiter un traitement particulier, pour certains une dépose en atelier, pour une restauration, remise en peinture et ajout des protections, traitement anti-corrosion et décapage. Ce projet de restauration est porté par la Fondation du Patrimoine qui sauve chaque année plus de 2000 monuments. Il a été sélectionné dans le cadre de la mission Stéphane Bern dont l'objectif est d'inventorier et de sauvegarder des éléments du patrimoine en péril sur toute la France.

Le Calvaire de Bétharram est l'un des 270 projets retenus pour le loto national qui a eu lieu lors des journées du patrimoine les 15 et 16 septembre derniers. Les travaux ont commencé sur les deux premières stations le 10 octobre et vont se poursuivre par les stations 3 et 4. En 2019, les stations 5 et 6 vont bénéficier à leur tour de la restauration. Les bonnes volontés peuvent toujours se manifester à la Fondation du Patrimoine sous l'intitulé : Calvaire de Lestelle Bétharram. (www.fondation-patrimoine.org)





« spectacle prodigieux » de tendresse et d'humilité Bethléem

C'est ainsi que Saint Michel Garicoïts nous présente la venue du Fils de Dieu dans ce monde : il se rend « visible et papable » à Bethléem.

Au début de son ministère Jésus se proclame « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), mais à Bethléem l'enfant-Dieu se présente rempli de tendresse et d'humilité. Notre Fondateur est émerveillé de ce foyer de tendresse et d'humilité, contemplé avec Marie et Joseph : « Il est dans la crèche, endurent le froid, l'humiliation, les dégoûts par amour pour nous. Quoi de plus propre à nous enflammer d'amour pour lui et à nous rendre généreux ».

A Bethléem, Dieu propose sa tendresse, sans l'imposer, sans contraindre en se présentant comme un attrait rempli de douceur : « Quelle force et quelle douceur dans les enseignements de la crèche. Quels attraits infinis pour gagner les plus grands pécheurs »

La crèche lui rappelle son expérience de tendresse vécue comme enfant à Garacoetchea dans la pauvreté : « Plus notre Dieu se rapetisse, plus ses charmes sont puissants. Dieu apparaît semblable à une mère qui se rapetisse au niveau de son enfant ». Dieu abandonne tous les privilèges de son rang divin, comme le dit l'hymne aux Philippiens, pour adopter la faiblesse et la fragilité d'un enfant, et tout cela pour un seul motif, l'amour, la tendresse, sans s'imposer.

A Noël, c'est à cette transformation d'amour que nous sommes invités, comme nous le rappelle sans cesse saint Michel : « Qu'est-ce qui doit constituer le principal caractère de notre vie spirituelle ? La tendresse chrétienne. Sans cette tendresse, nous ne posséderons jamais cet esprit de générosité avec lequel nous devons servir Dieu ».

C'est bien ce que Bethléem offre à notre monde aujourd'hui, comme nous y invitait le pape François au premier Noël de son pontificat : « En cette sainte nuit, tandis que nous contemplons l'Enfant Jésus qui vient de naître et d'être déposé dans une mangeoire, nous sommes invités à réfléchir. Comment accueillons-nous la tendresse de Dieu ? « Seigneur aide-moi à être comme toi, donne-moi la grâce de la tendresse dans les circonstances les plus dures de la vie, donne-moi la grâce de la proximité face à toute nécessité, de la douceur dans n'importe quel conflit »

Réflexion personnelle ou en groupe

« La tendresse n'est pas la vertu du faible, mais au contraire dénote une force d'âme et une capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre, d'amour » (Messe inaugurale du ministère pontifical du pape François)
Suis-je témoin que cela est vécu aujourd'hui dans l'Eglise, dans mon entourage et ailleurs ? Quels sont ceux qui ont le plus besoin de tendresse ?

Père Laurent Bacho

Le 25 décembre 1985, deux jours après leur arrivée en Centrafrique, le P. Arialdo Urbani et le P. Antonio Canavesi, de la Province d'Italie, fêtaient leur premier Noël à Niem. Trente-trois ans plus tard, Bétharram compte trois autres maisons en RCA, dans le diocèse de Bouar et tout récemment dans la capitale, Bangui. Au-delà des œuvres, le mystère de l'Enfance est intact : face à tant de fragilité et de promesses, cette nativité du cœur de l'Afrique n'en est que plus parlante...

Photo de la crèche vivante de l'église de Niem, la nuit de Noël : l'enfant qui représente Jésus est né à la maternité de la ville dirigée par le P. Tiziano, religieux de Bétharram.

l'adoration des bergers

Le Sanctuaire Notre-Dame de Bétharram nous invite à méditer la vie de Jésus en images ; les statues des 4 évangélistes nous l'annoncent sur la façade extérieure tandis qu'à l'entrée, la généalogie peinte sur le plafond du dessous de la tribune insère Jésus, Fils de Dieu, dans la longue descendance d'Abraham rapportée par saint Matthieu. Dans le chœur, c'est la naissance de l'Enfant-Jésus qui est le sujet des deux grands tableaux situés de part et d'autre de l'autel et du tabernacle. Comme l'ensemble des peintures, ils sont l'œuvre de Bernard Denis dont la présence est attestée dans les comptes de Bétharram dans les années 1690. Le peintre a travaillé d'après des gravures de toiles célèbres : l'Adoration des bergers, à gauche du chœur, est largement inspirée du tableau de Nicolas Poussin aujourd'hui conservé à l'université de Yale aux Etats-Unis.

Sur le côté droit, un appentis sert d'abri à la Sainte Famille. Dans un grand dépouillement, Marie assise, présente l'Enfant nu dans un linge posé sur la paille. Debout, derrière elle, Joseph accueille d'une main les bergers et de l'autre désigne le nouveau-né. Six bergers ont accouru : ils s'agenouillent, se prosternent, « adorent le Sauveur, sans être scandalisés à la vue d'un tout petit enfant dans la plus grande misère ».



Si Bernard Denis copie fidèlement la composition de Poussin ramassée autour de la Vierge, l'Enfant et les bergers, il agrandit la scène sur la gauche avec quatre autres personnages : A l'approche de la crèche, derrière le bœuf, un jeune homme soulève respectueusement son chapeau, un homme et une femme sortent de la maison voisine et sur le devant du tableau, un jeune garçon s'agenouille en déposant un panier de pommes. Dans l'angle et sur la bordure de la toile, le peintre ajoute selon son habitude quelques objets ou animaux familiers : sabots, fruits, chien et un agneau : celui des bergers ou celui qui désigne déjà le Fils de Dieu ? Au loin dans la nuit, le ciel est encore illuminé de la gloire de Dieu où les anges ont annoncé la bonne nouvelle de la naissance du Sauveur, grande joie pour tout le peuple.

Méditant le mystère de l'Incarnation, saint Michel Garicoïts a contemplé longuement l'Adoration des bergers : « Il a plu à Dieu de se faire aimer » : pour cela Dieu accepte de « se pencher vers l'homme si faible, de descendre jusqu'à lui pour que l'homme puisse être uni à Lui... C'est à cette union qu'il nous invite aujourd'hui encore en nous montrant la Crèche et l'Eucharistie, mystères de lumière et d'amour ».



panorama de Bétharram en Inde

Malgré le petit nombre et l'immensité du champ d'action, Bétharram travaille dur pour la mission en Inde. Portrait de trente religieux, jeunes, joyeux et déterminés, dans un pays d'un milliard trois-cents millions d'habitants.

En Inde, Bétharram présente trois aspects intimement liés : les maisons de formation de Bangalore et de Mangalore, les missions paroissiales et la mission dans le domaine de l'éducation.

La première maison de Bétharram en Inde a ouvert ses portes à Bangalore en 1995, sous le nom de Shobhana Shaakha (beau rameau, en sanskrit). Aujourd'hui, c'est à la fois le siège du Vicariat, le centre d'animation et de soutien aux communautés, et le noviciat régional. Ce dernier compte actuellement six novices : quatre Indiens, un Thaïlandais et un Vietnamien. Il y a aussi 7 postulants en philosophie (dont 4 Vietnamiens). En plus de la formation initiale et de l'administration, les religieux de Bangalore offrent leurs services dans les paroisses et les couvents des environs.

À 600 km à l'ouest, au bord de la mer d'Oman, la communauté de Mangalore - Maria Kripa (grâce de Marie, en sanskrit) est la deuxième « pépinière » de Bétharramites.

Elle regroupe 5 scolastiques, 7 postulants (dont un Thaïlandais) et 10 aspirants. Pour permettre aux frères de s'initier à la mission dès la formation un nouveau projet pastoral a été lancé à Kasargod, dans l'État du Kérala. Cette fondation permet aux voisins et bienfaiteurs de Maria Kripa, avec qui la communauté entretient d'excellents contacts, de prendre leur part à la mission de Bétharram sur d'autres terrains.

La communauté de Bangalore s'est lancée dans la pastorale des migrants et des réfugiés, au cœur d'une mégapole où ces « déplacés » sont légion. Face à tant de besoins, sociaux, juridiques, spirituels et humains, les religieux ont essayé d'apporter des réponses significatives.



Toujours à Bangalore, ils s'occupent d'enfants en difficulté au sein du « Foyer d'accueil Xavier » (du nom du premier Bétharramite indien, le P. Xavier Ponthokkan, victime d'un accident de la route en 2006). Le toit et l'instruction sont assurés à des gamins issus de familles monoparentales, démunies ou déchirées. Ils sont actuellement 17, entre 5 et 13 ans, à être pris en charge en lien avec les services de protection de l'enfance. Nombre de laïcs proches de Bétharram collaborent activement à cette œuvre.



À côté de cet engagement social, quatre paroisses nous ont été confiées par l'archidiocèse de Bangalore : le Sacré-Cœur de Tiptur, Saint-Joseph de Soosaipalaya, Saint-Joseph d'Aadigundanhalli et Saint-Antoine de Yedavanahalli. Des religieux prêtent main forte à d'autres communautés de rite oriental (syro-malabar). De plus, Bétharram vient d'accepter la responsabilité de la paroisse de Rayapuram, dans le diocèse de Chennai (autrefois Madras), au sud-ouest de l'Inde. À l'autre extrémité du pays, dans l'État de l'Assam, nous avons la charge de la paroisse du Sacré Cœur de Simaluguri et du Christ-Sauveur de Muktidata, véritable avant-poste de la mission aux confins de la Chine et de la Birmanie.

Enfin, deux de nos Pères ont repris la mission de Bidar, au diocèse de Gulbarga : un vrai défi, dans un contexte de grande pauvreté sociale et pastorale, en passe d'être relevé. De fait, la paroisse a été redynamisée par l'arrivée des religieux du Sacré Cœur.

Ce panorama serait incomplet sans mentionner les quatre établissements scolaires animés par nos soins dans l'État d'Assam (nord-est du pays) : au diocèse de Guwahati, l'école primaire Don Bosco à Hojai, et l'école du Sacré-Cœur de Bétharram à Simaluguri, laquelle appartient à la Congrégation ; au diocèse de Difu, les écoles secondaires Ste-Marie de Langting et Ste-Marie d'Hatikali.

Partout les Pères travaillent en étroite collaboration avec des Sœurs, d'autant que le service de la mission est multiforme. Les religieux font la tournée des villages, ils visitent les familles catholiques et les assistent du point de vue pastoral ; ils proposent des recollections, des activités récréatives, des programmes de sensibilisation sociale, et autres moyens d'évangélisation ; enfin, ils encouragent les parents à envoyer leurs enfants à l'école ; du coup, ils ont ouvert de petits internats, afin d'héberger les élèves qui doivent partir loin de chez eux pour étudier.

Ici comme ailleurs, la mission est un combat de tous les jours contre l'ignorance, la pauvreté et la résignation. Dans ce combat, les religieux ont appris à accorder plus d'attention à ce qui germe qu'à ce qui tire vers la mort. Petit à petit, ils ont gagné l'estime des évêques et des populations pour leur travail sur le terrain. Ils commencent à en recueillir les fruits. Aussi petits soient-ils - une goutte d'eau par rapport aux besoins ! - ils portent des promesses de Vie.

La croissance de Bétharram en Inde va de pair avec leur déploiement missionnaire à l'extérieur : quatre religieux-prêtres envoyés en Angleterre, deux en France, un en Italie, un en Argentine, un au Vietnam et un en Centrafrique. On peut dire qu'à travers eux, la Congrégation qui a fait souche dans le sous-continent n'a pas fini d'étendre... ses beaux rameaux (en béarnais, beth-arram) !

Shaju Kalappurakal,scj

Akwaba

merveille!

Un jeune laïc italien donne son témoignage sur une initiative originale organisée avec des religieux de Bétharram. C'était en Côte d'Ivoire, du 31 juillet au 15 août derniers.

Akwaba et merveille : deux mots qui ont du sens pour ceux qui ont participé au camp-chantier Katiola 2018. De fait, l'expérience vécue cet été, avec d'autres jeunes italiens, français et ivoiriens, était différente de toutes celles que j'avais faites jusque-là. Forts d'un lien spécial aux Pères de Bétharram et d'un désir d'aller outre-mer, au bout de deux ans de préparation, nous voilà en Côte d'Ivoire !

Nous avons commencé par visiter les différentes communautés bétharramites depuis Adiapodoumé, aux portes d'Abidjan, jusqu'à Dabakala, en passant par Yamoussoukro, la capitale politique située au centre du pays. En remontant du sud vers le nord, nous avons partagé des temps de rencontre, de joie et de prière avec de nombreux jeunes ivoiriens. Sans oublier le motif premier du voyage : la rénovation d'une partie du collège Saint-Jean-Marie-Vianney de Katiola, un établissement que le Diocèse a confié à la Congrégation, 20 ans après sa fermeture. Au programme : peinture des murs, nettoyage des terrains de jeux, aménagement de la chapelle et remise en état de l'infirmerie. Autant de petits travaux qui ont leur importance en prévision de la rentrée des 140 élèves (contre une quarantaine l'an passé).

Mais venons-en aux mots importants : *Akwaba* d'abord (bienvenue, en langue ébriée), que nous avons lu à l'arrivée sur la porte de nos chambres (expression d'un sens profond de l'accueil), et puis : *Merveille*, un terme qui a rythmé tout le séjour. Combien de fois ne l'avons pas prononcé, chanté et même crié ! *Merveille* d'oser la rencontre de l'autre. *Merveille* de vivre sa foi sans peur, en découvrant une nouvelle façon de l'incarner. *Merveille* encore d'agir solidaire, en se retroussant les manches malgré la chaleur torride, et en faisant des travaux qu'on n'aurait pas imaginés. *Merveille* enfin de goûter le bonheur de donner, de se donner et de recevoir.

On était parti avec des questions, avec surtout l'envie de connaître et de s'engager ; on est revenu enrichi de tant de sourires, de rires, d'échanges, et même de difficultés ! On venait d'horizons divers ; on s'est découvert frères et sœurs, à marcher sur une même piste de terre rouge... L'Afrique est une pensée, une émotion, presque une prière à travers ses silences infinis, ses couchers de soleil, ses rencontres avec petits et grands, et son ciel qui semble beaucoup plus proche que le nôtre parce qu'on le voit davantage, parce que ses étoiles et la lune paraissent plus claires et plus rayonnantes... comme nous, peut-être, qui avons été conquis par elle.

Mon espoir aujourd'hui ? Que ce bout de chemin parcouru ensemble ne s'arrête pas là. Qu'il débouche sur d'autres expériences missionnaires, d'autres occasions données à des jeunes comme moi de grandir dans leur tête, dans leur âme et dans leur cœur.

Giovanni Parolari



PAROLES DE PARTICIPANTS

Quitter son pays pour oser la rencontre était un défi à relever, un confort à quitter... ce fut une grande et belle aventure... Avec les frères de la communauté comme avec le peuple africain, je me suis senti membre d'une grande famille. (Yoann Flan)

L'expérience du camp-chantier à Katiola a changé ma façon de penser et de vivre la foi... J'ai compris qu'il faut avant tout aller vers l'autre et le comprendre dans sa réalité pour réellement l'aider... j'ai découvert dans ce pays une véritable richesse humaine et religieuse à travers des gens qui étaient prêts à nous accueillir comme des rois, sans retour et sans aucune hésitation... Je peux dire que je suis revenu de Côte d'Ivoire différent de quand j'y suis arrivé. (Nicolas Rousseau)

Le temps n'a pas la même importance là-bas, on prend le temps de vivre. Peut-être que c'est ça la vraie richesse... je suis revenu plus ouvert d'esprit... Je porte un nouveau regard sur la société de consommation, qui nous crée des besoins sans intérêt. J'ai un regard plus simple sur les choses essentielles de la vie, comme de savoir rencontrer les autres quels qu'il soient... (Jacques Salles)

Nous avons vécu plus de deux semaines ensemble sans même nous rendre compte de nos différences sociales ou culturelles. Nous avons reçu et partagé beaucoup... Je suis prête à repartir, sans hésiter, pour un nouveau projet! (NellyBrenda Assamoi)

visite en Italie

En janvier 2017, à l'occasion de la préparation du Chapitre général des Religieux, des laïcs italiens sont venus à Bétharram; ils nous ont invités à venir rencontrer leurs groupes en Italie; c'est ainsi que 11 membres de la Fraternité «Me Voici» sont partis 10 jours visiter les Communautés de Religieux, de Milan à Rome, ainsi que les laïcs qui les entourent.

Nous avons tous été frappés par la qualité de l'accueil : les hébergements étaient bien choisis, au calme, avec une mention spéciale pour le « refuge de montagne », maison paroissiale de Langhirano.

Toujours à Langhirano, notre petit déjeuner était soigneusement préparé mais... la clé de la salle était introuvable. Les pères nous ont « ouvert leurs placards » et se sont « mis en quatre » pour nous donner des forces avant le départ.

Dans chaque lieu, nous avons bénéficié des talents d'un « groupe fête », qui concocte régulièrement de délicieux repas, convivialité qui amène à plus de liens, en paroisse notamment. Partout nous étions servis tant par les religieux que par les laïcs, chacun enfilant son tablier pour nous partager les plats locaux «ô mamma mia, quanto è buono» ! Les religieux italiens parlant français, nous avons pu partager avec eux comme avec les laïcs autour d'eux.

A Castellazzo le P. Egidio Zoia nous a présenté le lieu et nous avons retrouvé plusieurs groupes de laïcs venus à notre rencontre, curieux de savoir ce que nous essayons de vivre dans la Fraternité « Me Voici » ; certains réfléchissent sur les écrits de St Michel, l'un d'eux ayant traduit plusieurs livrets par exemple sur les vertus de St Michel, l'Esprit Saint etc... Il nous a semblé que ces différents groupes ne se rencontraient pas forcément, mais se retrouvaient pour un service pastoral avec l'un ou l'autre des religieux.



Nous avons pu nous unir à leur prière en plusieurs lieux (ex: la neuvaine pour une malade à ste Marie de Jésus Crucifié). Nous avons eu la joie de participer à la messe dominicale de rentrée à Lissone : au moment de « l'envoi en mission » nous avons constaté que de nombreux jeunes sont impliqués dans cette paroisse (ce qui nous interroge pour nos paroisses) ; à la Maison Générale, la messe était célébrée dans la nouvelle chapelle qui invite au recueillement grâce à sa sobriété ; tout près, le Sanctuaire des Miracoli nous a permis d'échanger encore avec quelques personnes après la messe et l'Adoration du samedi soir.

Les temps de réflexion et de partages au sein de notre groupe ont été bien guidés par le P.Philippe Hourcade, ce qui consolide nos liens fraternels; l'histoire de Rome et de ses habitants est un peu plus limpide pour nous maintenant.

Nous avons été touchés par le témoignage de plusieurs religieux: en particulier le P.Ernesto Colli nous a accompagnés dans plusieurs communautés, « pour aller voir la famille », c'est à dire ses frères religieux; de même la bienveillance d'un supérieur vis à vis d'un confrère handicapé et les liens fraternels entre tous.

Sur le marché de Langhirano, nous avons été témoins de l'attachement des habitants aux religieux, de même en paroisse ou dans la cour de la maison d'Albavilla (de la part des personnes hébergées) ; dans la maison de Monteporzio il règne une ambiance familiale entre les religieux, les personnes malades et les bénévoles. Dans cette maison, le repas pris tous ensemble nous a aussi permis d'échanger avec les résidents avides de rencontres(dans différentes langues !).

Partout, beaucoup de sourires, de discrétion et d'attention à l'autre.
Que c'est bon ! Magnificat !

Anne-Marie et Pascale

rendez-vous avec Frère Habib

Né le 27 mars 1977 à Cotonou au Bénin, septième d'une famille de dix enfants. Il a exercé les métiers de déclarant en douanes au port de Cotonou puis d'instituteur en CM1 dans un quartier de la ville.

2006 : 1^{er} contact avec la congrégation des prêtres du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram à l'occasion de l'ordination du père Sylvain Dansou au Bénin

2009 : Entrée comme pré-postulant à la maison de formation d'Adiapodoumé en Côte d'Ivoire

28 juillet 2014 : 1^{ère} profession religieuse avec 2 autres jeunes à Adiapodoumé

6 septembre 2017 : Arrivée à Bétharram accueilli par les pères : Laurent, Henry et Marius pour une année de préparation aux vœux perpétuels

14 septembre 2018 : Vœux perpétuels à Adiapodoumé avec les frères Vincent Didier et Joseph

25 novembre 2018 : Ordination diaconale à la cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie avec Vianney, séminariste du diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron

PETITE RENCONTRE SPIRITUELLE

La plus belle chose qui te soit arrivée : La redécouverte de l'Amour de Dieu pour moi au cours des Exercices spirituels de St Ignace quand j'étais au noviciat.

Ta phrase préférée de la Bible : Le prologue de St Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu ». Saint Jean est mon saint préféré !

Ta mission aujourd'hui : Ma présence active aux Sanctuaires, à l'accueil et à l'aumônerie de l'ensemble scolaire "Le Beau Rameau". Je participe à la pastorale des jeunes de la plaine de Nay et aux rencontres diocésaines.

Quelle est ta passion : C'est le service, j'aime être disponible et servir !

Qu'est ce que Bétharram t'apporte ? Cela m'a plongé dans la contemplation du mystère de l'incarnation, de l'Amour infini de Jésus !

Qu'est ce que Bétharram peut apporter aux autres ? Bétharram apporte sa simplicité au Monde, la petitesse de Bétharram doit être un atout d'audace !

Un cri du cœur : L'éducation des jeunes me préoccupe particulièrement.

Un projet : Me voici, j'accueille ce qui vient !

Deux paroles de St Michel Garicoïts qui me guident :

« Me voici sans retard, sans réserve, sans retour et par Amour ! »

« L'Amour voilà ce qui mène l'homme vers les autres ! »





Faites en sorte qu'il y ait du feu, pour qu'aucun des nôtres
n'ait à souffrir du froid pendant l'hiver. (Saint Michel Garicoïts)

*Seigneur, donne-nous un cœur brûlant d'amour ;
que personne ne meure de froid autour de nous !*